

S. L. PENNYWORTH



LA TRÊVE

07

ANNÉE TROIS PRINTEMPS

Chronique des défenseurs

LA TRÊVE

— 07 —

ANNÉE TROIS - PRINTEMPS

TRÊVE

ENTRE KRIS, LE DUX REUM ET BELZÉBUTH, LE PRINCE DE SUBTERRANEIS

ARTICLE 1

Subterraneis et les territoires des souterrains resteront fermés pendant une durée de dix ans. Tout contrevenant sera puni de mort.

ARTICLE 2

Le Dux Reum accorde sa protection à tous les souterrains souhaitant vivre sur Terre pendant la durée de la Trêve, à la condition qu'ils vivent pacifiquement et s'engagent à ne pas s'attaquer aux humains ou à consommer des organes humains.

ARTICLE 3

Les défenseurs s'engagent à échanger des formules d'usage avant d'attaquer un souterrain pour s'assurer de son intention durant les dix ans de Trêve.

ARTICLE 4

Belzébuth s'engage à venir en aide au Dux Reum si des souterrains viennent à s'en prendre aux humains.

ARTICLE 5

Aucune invasion de la Terre ou de Subterraneis ne doit être planifiée par la partie adverse.

Présentation des PERSONNAGES



Errol

Souterrain (loup-garou)
Chef de clan
152 ans



Kris

Souterrain (karlz)
Dux Reum
805 ans

Victoria & Daniel

Céleste (sorcière)
Maître de l'eau
29 ans



Humain
Pirate
26 ans

Luna

Humaine (guerrière)
Herboriste
735 ans



Kévin

Aérien
Lévite - Archer
153 ans



Saphir

Gitane
(Tarnung - Geheimnis)
Arcane -Potions
28 ans



David

Souterrain (nacteras)
Maître du feu
27 ans

Aurélie

Humaine (sachante)
Lieutenante de police
32 ans

ANNÉE TROIS — PRINTEMPS-ÉTÉ

L'excitation enfla dans ses veines tandis qu'il lui mordillait la gorge. Elle n'avait jamais ressenti ça avec aucun autre homme, mais celui-ci... Il suçota le lobe de son oreille et la serra plus durement contre son torse. Son érection pulsa contre son bas-ventre faisant grimper son désir. Ses mains descendirent sur ses fesses et il le hissa de terre avant de le plaquer contre le mur.

Elle entoura sa taille avec ses hanches et ses doigts dénouèrent son pantalon. Il embrassa la naissance de ses seins puis souleva sa jupe. Il arracha les collants et écarta sa culotte avant de la pénétrer d'un coup. Elle aurait dû s'offusquer de sa brusquerie, mais elle s'impatiait de le recevoir et, honnêtement, elle n'aurait pas tenu une seconde de plus.

Une vague de plaisir la submergea de nouveau alors qu'il commençait ses va-et-vient.

Il était doué.

Trop doué.

Elle perdait pied, noyée dans la volupté. Elle réprima un cri de satisfaction quand il la pénétra encore plus profondément. Ses doigts se plantèrent

dans son dos. En réaction, il la serra contre lui en la décollant du mur.

Sa jouissance fut momentanément contrariée et elle se demanda ce qu'il pouvait bien fabriquer. Il lui donna la réponse en la faisant s'asseoir sur la commode et l'emplit de nouveau. Le meuble chancela sous les coups et elle haleta lorsque le plaisir revint, plus fort encore. Il lécha le pourtour de ses tétons puis remonta le long de sa gorge avant de s'emparer de sa bouche. Leurs langues jouèrent et l'orgasme la frappa aussi soudainement qu'un éclair.

Elle entendit un léger grognement de sa part alors qu'il se plantait une dernière fois en elle et mordait son cou. Elle chancela tandis qu'il s'écartait d'elle, mais il la retint.

— Les sensations vont revenir, sourit-il.

Il se moquait d'elle. Et il avait bien raison. Elle ne sentait plus ses jambes et avait la tête qui tournait.

Depuis quand faire l'amour avec un homme la rendait aussi molle ?

Elle le considéra. Il se redressait légèrement, conservant toujours sa main sur sa taille pour la maintenir. Elle mata sa plastique superbe. Musclé, mais pas trop, un regard brun suffisamment sombre pour la faire tourner chèvre, des cheveux assez longs ajoutant une touche de sauvagerie à son visage rasé de près... Et puis ce tatouage sur ses abdominaux.

Des serpents enchevêtrés autour d'un mot, dont un qui semblait vouloir s'enrouler le long de son

pénis... de quoi l'exciter au premier regard. Même si elle ignorait ce que Korsovladikens signifiait.

Malgré tout ça, elle se demanda comment elle avait pu céder à cet homme aussi facilement.

Elle venait d'emménager dans cette rue et il était arrivé pour lui souhaiter la bienvenue. Il habitait dans la maison d'en face, apparemment avec d'autres personnes. Elle avait aperçu une femme et deux hommes. Elle l'avait invité à boire un thé, lui priant de l'excuser pour le désordre. Elle n'avait pas encore défait tous les cartons. Ils avaient discuté un peu, flirté beaucoup puis elle l'avait raccompagné à la porte quand il avait dit devoir partir. Elle lui avait rétorqué « à bientôt », il avait répondu « avec plaisir » et elle l'avait embrassé.

Sans vraiment s'en rendre compte.

Elle avait eu envie de lui dès le premier regard, mais elle ignorait pourquoi elle n'avait pas pu contenir cette pulsion. Et voilà qu'à présent, elle chancelait, sur la commode de son entrée, encore sous le coup de l'orgasme.

— Je ne suis pas une fille facile, dit-elle.

Elle songeait que c'était une bonne chose de le signaler, mais il sembla surpris. Tu devrais te taire, Adelaïde, se morigéna-t-elle.

— Je ne le pensais pas, répondit-il.

Il s'éloigna légèrement pour boutonner son pantalon et l'aida à descendre. Ses jambes tremblaient, mais elle put rester digne et remettre sa jupe en place.

— *Je vais y aller, fit-il. Je... Merci pour le thé.*
Elle opina et il partit. Elle referma la porte et soupira.

— Tu sais, après notre première rencontre, je me suis demandé si j'arriverais à te regarder en face, se rappela Adélaïde.

Kris lui rendit son sourire.

— J'avais tellement honte de ce que je venais de faire.

— Il ne fallait pas. C'était très bien.

— Tu es toujours aussi flatteur. Ça a dû être bien meilleur pour moi que pour toi, se moqua-t-elle.

Il ne répondit pas et posa une main sur celle, parcheminée, de la vieille femme. Leurs regards se croisèrent. Elle ne put s'empêcher de lui en vouloir un peu. Il n'avait pas pris une ride. Il était toujours aussi beau, aussi fringant que le premier jour où elle l'avait vu. Ses compagnons ne vieillissaient pas non plus. Elle ne lui avait jamais posé la moindre question même si par la suite et contrairement à ses craintes, ils avaient entretenu des rapports amicaux.

À présent, aux portes de la mort, elle se demandait si elle aurait dû. Peut-être aurait-il pu l'aider à éviter tout cela. Quoi qu'en y réfléchissant bien, elle ne tenait pas plus que cela à continuer de vivre. Son mari était décédé quatre ans auparavant et elle se languissait de le retrouver.

Elle soupira.

— Bon, je sais que tu n’as pas le temps d’écouter les délires d’une vieille femme, reprit-elle.

— Adélaïde, j’ai toujours le temps pour les femmes.

Elle secoua la tête. Il n’avait pas dit vieille. Il était décidément bien trop poli pour être honnête.

— Quoi qu’il en soit, j’ai vu Victoria hier. Elle est venue me visiter avec ses petites. Elles grandissent vite et courent partout.

Kris sourit. Ariane et Calliope étaient pleines de vie.

— Je préfère oublier que tu es grand-père et que tu gardes cette tête, soupira-t-elle.

— Tu ne m’as jamais posé de questions d’ailleurs..., remarqua-t-il.

Elle haussa les épaules.

— Tu m’aurais sans doute menti ou caché une partie de la vérité... et au final, je m’en fiche. Il y a des choses qu’on ne comprendra jamais.

Elle se tut, interrompue par une crise de toux. Kris se leva et lui servit un verre d’eau. Il l’aida ensuite à prendre quelques gorgées. Il pouvait sentir le cancer ronger les os de la femme devant lui. Cela le désola. Elle avait été leur voisine pendant près de cinquante ans. Il l’avait vue épouser un banquier, avoir deux enfants puis des petits-enfants... une vie entière alors qu’il n’avait pas changé d’un pouce.

— Enfin, je t’ai demandé de venir parce que je voulais te laisser quelque chose. Prends l’enveloppe qui se trouve sur la commode.

Kris fronça les sourcils, mais obéit. Il se leva et alla chercher le pli. Il en sortit une liasse de papiers et parcourut rapidement les documents.

— Tu plaisantes ?

— Je n'ai plus vraiment le temps de plaisanter, sourit-elle.

— Adélaïde, tu ne peux pas me donner ta maison !

— Si je peux. J'ai vu avec mon notaire. Mes enfants sont incapables de s'entendre. Ils vendront la baraque pour avoir l'argent. Je n'ai pas envie que cela arrive. Je ne peux pas les déshériter, mais donner ce que je possède de mon vivant, ça je peux.

Kris resta stupéfait. C'était la première fois qu'une telle chose lui arrivait.

— Je ne peux pas accepter.

— Oh si, tu peux. Tu crois vraiment que Victoria peut vivre en colocation avec deux enfants et un mari ? Je t'en prie, ce n'est pas sérieux.

Kris sourit. Elle avait sans doute raison. Sa fille se réjouirait de pouvoir prendre son envol tout en demeurant à proximité du clan. Et de la fenêtre de la chambre d'Adélaïde, il y avait une vue imprenable sur son ancienne maison.

— D'accord, céda-t-il.

Il se rassit et déposa un baiser sur la main de la vieille femme. Elle sourit pendant qu'il signait le contrat puis ils échangèrent un regard entendu.

— Une bonne chose de faite, soupira-t-elle. Est-ce que Victoria a trouvé les réponses qu'elle cherchait ?

— De quoi es-tu au courant ?

Victoria et Adélaïde avaient une relation particulière. Kris avait toujours gardé de bons contacts avec leur voisine et à l'occasion, elle venait chez eux pour veiller sur sa fille ou bien Victoria allait chez elle prendre le goûter. Kris ne s'était pas mêlé de leur relation par la suite, mais il savait que Victoria voyait Adélaïde comme la grand-mère qu'elle aurait pu avoir. Et cela ne semblait gêner ni Adélaïde ni son mari. Par contre, il ignorait ce que pouvait bien raconter la sorcière lors de ses visites.

Bien sûr, il se doutait que Victoria ne lui avait rien divulgué sur les souterrains ou sur l'existence de créatures magiques, mais il ne pouvait pas en être totalement sûr. Peut-être que sa fille avait été plus loquace qu'il ne croyait.

— Je sais qu'elle cherchait des réponses sur ses parents. Devenir mère a dû faire remonter l'envie de connaître ses origines. Elle cherchait surtout des renseignements sur la lignée de sa mère. Elle m'avait parlé un peu de son désir de faire sa généalogie. Je lui avais conseillé d'aller voir Michel Gentet, un archiviste. Et puis, j'ai moi-même effectué un peu de généalogie alors... Elle m'a dit qu'elle n'avait pas pu trouver grand-chose dans les archives municipales, mais qu'elle devait aller voir dans d'autres fonds. Elle ne m'a rien dit ensuite.

Kris acquiesça. Comme il s'en doutait, Victoria avait donné une partie de la vérité à leur voisine. Il pouvait broder à partir de là.

— Elle est effectivement allée voir ailleurs et elle a trouvé quelques pistes, mais pour l’instant rien de concret. La famille de sa mère remonte à très loin et elle a identifié plusieurs de ses cousins éloignés qui semblent être toujours en vie. Mais ils sont légèrement... inaccessibles.

Adélaïde sourcilla. Inaccessibles ? Qu’est-ce que c’était censé vouloir dire ?

— Elle essaie donc d’obtenir une rencontre avec eux pour discuter de leur lignée. Je crois qu’elle attendait leur réponse.

— Eh bien... tout ceci m’a l’air très étrange. Mais je suis contente de savoir qu’elle a peut-être trouvé des membres de sa famille. J’ignore s’ils pourront la renseigner sur ses parents en revanche. Après tout, ils l’ont laissée seule, non ? S’ils avaient été proches de sa mère, ils auraient certainement pris la peine de venir l’adopter.

Kris sourit intérieurement. Malgré l’âge et la maladie, elle demeurait vive d’esprit.

— Je suppose que ce sont des membres très éloignés. Victoria ne s’attend pas à des récits étoffés sur ses parents. Elle veut juste obtenir des réponses sur certains traits de leur famille. Maintenant qu’elle a des enfants, elle a envie de savoir à quoi elle les expose.

— Elle est médecin... oui, elle doit forcément vouloir connaître le patrimoine génétique dont elle dispose et si des maladies peuvent se déclarer... je n’avais pas vu cela sous cet angle. Je pensais que

c'était... Enfin, j'espère qu'elle trouvera ce qu'elle cherche.

Kris opina. Sa fille était débrouillarde. Elle se heurtait à la communauté céleste d'Ezaldar connue pour être particulièrement renfermée, mais il savait qu'elle trouverait une solution. Ils ne la connaissaient pas encore.

— Je crois que je vais me reposer à présent, soupira Adélaïde.

Le défenseur hocha la tête et posa sa main sur la sienne. Il allait partir quand elle l'interpella.

— Kris ? Est-ce que tu sais ce qui m'attend de l'autre côté ?

— Comment le saurais-je ?

Elle lui adressa un regard de biais. Il sourit et s'inclina. Il ne fallait pas la prendre pour plus bête qu'elle n'était. Il noua ses doigts aux siens et posa une main douce sur son front pour lui caresser la naissance des cheveux.

— Je ne le sais vraiment pas. Je sais qu'il y a un endroit de transition et que c'est sans douleur. Mais j'ignore ensuite ce qu'il se passe.

— Un endroit de transition ? murmura-t-elle.

— Oui. Sans doute qu'Armand t'y attend déjà.

Elle sourit à cette pensée.

— J'aimerais mourir maintenant, souffla-t-elle après quelques secondes. Tout est en ordre. Je n'ai plus rien à faire ici. Je n'ai jamais été aussi bien ces derniers mois.

Elle se tourna vers Kris.

— Je n’ai pas envie de mourir dans la souffrance.
Tu sais que c’est douloureux ?

Il acquiesça. Il savait. Il pencha la tête sur elle.

— Tu es sûre de toi ? Tu pourrais encore vivre quelques semaines...

Elle eut un pâle sourire.

— Pour quoi faire ?

Il n’avait pas la réponse. Ses enfants l’avaient abandonnée, elle avait mis en ordre ses affaires. Elle pourrait sans doute revoir Victoria et les enfants, mais à quoi cela rimerait ? Il hocha donc la tête et s’assit près d’elle. Leurs regards se croisèrent.

— Tu vas simplement t’endormir. Tu n’auras pas mal, promet-il.

Elle acquiesça puis prit une profonde inspiration avant de fermer les yeux.

— Merci, murmura-t-elle tandis qu’il mettait sa main sur sa poitrine.

Il ne répondit pas et plongea dans l’organisme rongé par la maladie.

Le cancer était partout.

Les antalgiques ne suffisaient pas à endiguer la douleur.

Quand il était arrivé, il lui avait pris la main et lui avait insufflé assez de forces pour repousser la souffrance. Intuitivement, elle avait compris qu’une fois qu’il serait parti, la souffrance reviendrait.

Il s’en voulut d’avoir agi ainsi. Il lui avait montré ce que la non-douleur faisait et elle n’avait plus eu envie de vivre la fin de sa maladie après ça. Il avait

pensé lui donner un répit pour qu'elle se reconstruise un peu afin d'affronter les derniers jours avec vaillance, mais c'était le contraire.

— *Tu lui as offert la paix, c'est déjà bien, lâcha Korso.*

— *Ça me fait toujours bizarre quand tu me réconfortes*, sourit Kris.

— *Concentre-toi !*

Le défenseur obéit et parvint au cœur de son ancienne amante. Doucement, il ralentit les pulsations puis les arrêta définitivement. Elle rendit son dernier soupir, le sourire aux lèvres. Il revint à lui puis la regarda.

Elle était paisible et il creva de jalousie.

— *Pour le coup, là, je te suis pas. On s'emmerderait à être mort !*

— *Mais on ne sait pas ce qu'il y a après le pont... on a jamais eu le cran de le franchir.*

— *On, on.... Je te signale que quand on meurt, on est séparés. J'ai jamais été dans les limbes, moi.*

— *C'est vrai*, admit Kris. *Je suis sûr que tu aimerais. Cet endroit s'adapte à tes envies.*

Le défenseur eut une pensée triste pour Menya. Korso soupira bruyamment.

— *Tu sais qu'il y a des filles très bien et vivantes qui ne demandent qu'à écarter les cuisses ? Arrête de soupirer après un cadavre.*

La remarque, bien que douloureuse, restait vraie. Kris ne sut que répondre. Il se contenta donc

d'ignorer son alter ego et embrassa le front d'Adélaïde pour la dernière fois.

— Repose en paix, souhaita-t-il avant de sortir de la chambre.

— Victoria va être anéantie, nota Kévin.

Il avait prévenu les pompes funèbres du décès de leur voisine. Adélaïde avait tout prévu et un mandataire était arrivé quelques instants plus tard pour s'occuper des funérailles. Kris avait traversé la rue pour apporter la nouvelle à son ancien clan.

— Je sais. Attends qu'elle revienne avant de lui annoncer. Laisse-la profiter du shopping avec ses filles.

Kévin acquiesça. C'était la meilleure chose à faire. Victoria s'était octroyé quelques semaines de vacances dans ses recherches incessantes et elle avait en prime pris quelques jours de congé de son boulot. L'après-midi shopping avec ses deux filles était sacrée et Adélaïde déjà morte. La gâcher serait inutile. Cela attendrait bien ce soir.

— Ça va faire bizarre de ne plus la voir en train de bêcher les tulipes de son jardin, remarqua l'aérien après quelques minutes. Elle gardait toujours un sourire et une attention pour nous.

Kris sourit, mélancolique.

— Errol est toujours avec les gitans ? demanda-t-il pour penser à autre chose.

— Toujours. Il a pris ses quartiers chez Zara, maugréa Kévin en croisant les bras.

Kris perçut la frustration de son compagnon.

— Tu n'es pas allé avec lui ?

— J'ai voulu, mais il m'a gentiment rembarré. Apparemment, je ne suis pas prêt pour tout ça, répondit l'aérien en mimant des guillemets sur les mots « tout ça ». Je suis persuadé qu'il couche avec Zara et qu'il ne souhaite pas me le dire.

— Pourquoi ferait-il une telle chose ? s'étonna Kris.

— *Coucher avec Zara ? Ah ben ça me paraît assez facile comme réponse, ça...*, lâcha Korso.

Le *Dux Reum* l'ignora.

— Je ne sais pas, s'énerva Kévin. Dans son esprit tordu, il ne doit pas vouloir me faire du mal, j'imagine... ou une connerie dans ce genre.

— Il ne t'a pas caché sa relation avec Trisha, nota son compagnon.

L'aérien allait répondre, mais se tut, mouché. Il se contenta de grommeler.

— Et puis, très honnêtement, je ne pense pas que ce soit envisageable. Une liaison entre un loup et une Vorjäger... cela ne viendrait pas à l'idée de Zara.

— On parle d'Errol quand même...

Kris eut un petit rire.

— Kévin, ce n'est pas parce que tu le trouves irrésistible que c'est le cas pour tout le monde.

— *Il est sacrément bien gaulé*, nota Korso.

— Je le sais bien, souffla Kévin. Je crois que... je ne sais pas. En fait, j'ai peur.

Kris cilla, mais n'intervint pas. Son compagnon avait visiblement besoin de vider son sac et il devait être une oreille attentive.

— *Et éventuellement, on pourrait le consoler, non ?*

— *Korso...*

— *Quoi ? Il est mignon, non ?*

— *À partir du moment où c'est baisable, tout est mignon avec toi.*

— *Tout à fait. Je ne suis pas sectaire. Tout le monde a le droit d'avoir du plaisir. Les minces, les gros, les petits, les grands, les cornus, les bossus, les tentaculaires, les...*

— *J'ai compris, ça va.*

— *Pfff, de toute manière, tu ne sais pas t'amuser... Je pensais qu'aller vivre à Rome te ferait du bien, mais... Enfin si, tu baises avec Lucia et Cesare... c'est pas si mal, mais enfin....*

Kris leva les yeux au ciel puis se concentra sur Kévin qui s'était assis sur le banc en bois de la terrasse.

— J'ai remarqué que tout le monde poursuivait des objectifs bien précis pour la Trêve. Dix ans sans souterrains, ça permet d'avoir des projets et ils en profitent tous. Victoria tente de mettre à plat sa généalogie, David de maîtriser sa colère, Luna développe son commerce — tu savais qu'elle voulait mettre sur pied un atelier d'herboristerie pour

apprendre aux gens à marier les plantes ? — Saphir fait des aller-retour entre les Leïs et les gitans et construit sa relation avec Inyos... même Daniel est occupé à devenir le père parfait pour ses jumelles. Et Errol... il essaie de comprendre qui il est. Et moi... J'avais un plan en fait. Je pensais qu'avec Errol on pourrait se concentrer sur le bar, essayer de changer un peu les choses, d'améliorer ce qui ne va pas... redécorer pourquoi pas ? Mais c'est tombé à l'eau... alors je suis là, et j'erre.

Kris s'assit près de l'aérien et prit une profonde inspiration. Il voyait de quoi son compagnon voulait parler.

— Je comprends, assura-t-il.

— Bien sûr, railla Kévin. Toi, le *Dux Reum*, tu comprends ce que c'est de s'ennuyer ? Je t'en prie ! Je sais que tu vas de clans en clans pour rassurer et soutenir ceux qui ont perdu des compagnons. Tu essaies de consolider les endroits où les clans ont été décimés. Tu réorganises nos forces en plus d'ouvrir des négociations avec les Leïs, les gitans et les aériens pour augmenter nos défenses. Je sais aussi que tu veux absolument discuter avec tous les souterrains vivant sur Terre, même si je ne sais pas pourquoi. Quoi qu'il en soit, tu ne dois pas avoir le temps de t'ennuyer.

— C'est vrai, reconnut le *Dux Reum*. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer. Mais ce n'est pas non plus ce que j'avais envisagé. Je savais bien, après avoir conclu le pacte avec Belzébut, que je n'aurais pas

une minute à moi, même si les souterrains se tiennent tranquilles. Néanmoins, j'avais pensé que je pourrais souffler et peut-être réfléchir un peu à ce que j'attends de la vie, me repositionner avec Korso et oublier... peu importe.

Il ne prononça pas le nom de Luna, mais Kévin comprit qu'il parlait de la guerrière. Après l'épisode de la reprogrammation par Satanachia de la chronologie, il avait vécu une vie différente dont il se souvenait encore, malgré que Daniel et lui aient remis le temps en ordre. Dans cette vie, Luna et lui étaient restés ensemble des siècles durant.

Ça avait ravivé la peine de leur séparation et surtout cela lui avait ouvert les yeux sur leur relation. Il avait enfin compris qu'elle ne serait plus jamais romantique et son départ pour Rome, bien que motivé par son changement de statut au sein des défenseurs, n'avait pour but que de lui permettre de refaire sa vie. Kévin commença à voir les similitudes entre son compagnon et lui.

— Bref, ce que je veux te dire, c'est que parfois on doit accepter les changements et essayer de ne pas soupirer après notre idéal.

— Se contenter de ce qu'on a, c'est ça ? s'amusa Kévin.

— C'est l'idée générale, oui, approuva Kris.

— Le truc, c'est ça, Kris... J'ai rien. Ma vie ne tourne qu'autour des défenseurs, du bar et de mes compagnons. Mes compagnons font autre chose, les défenseurs ne sont plus vraiment utiles pour l'instant

et le bar... je le partage avec Errol qui vadrouille alors...

— Si tu n’as rien, alors tu as de la place pour autre chose, raisonna le *Dux Reum*.

Kévin fit la moue. C’était assez logique, mais il ne voyait pas bien quoi faire de ce conseil.

Un bruit de moteur attira son attention. La voiture de Victoria s’engagea dans l’allée du garage. Près de lui, Kris soupira.

— Bon, puisque je suis là, je vais lui annoncer la mort d’Adélaïde, décida-t-il avant de se lever.

L’aérien opina et l’observa s’éloigner. Du regard, il le vit aider sa fille à sortir les jumelles puis les paquets de la voiture. Il se détourna quand ils rentrèrent tous dans la maison et ses yeux accrochèrent la lune qui apparaissait doucement sur le ciel assombri de la nuit tombante. Elle était gibbeuse croissante. La pleine lune était prévue dans trois jours. Cela le conduisit à penser à Errol et il secoua la tête.

De la place pour autre chose... tu parles, soupira-t-il.

